



Mon cher collègue et ami

Votre bonne lettre m'a causé un sensible plaisir. Et j'étais bien sûr de répondre complètement à vos intentions. Malheureusement les incidents personnels se multiplient sans cesse et se font trop souvent le lendemain ce qu'on a fait la veille. M^r Marcellin Bouh a été malade à l'air d'un sérieux et il n'est pas pour le moment, sans la position d'un conciliateur. D'autre part M^r Verneau qui a été malade d'un autre, est codirecteur avec lui de l'Anthropologie. Je l'ai invité plus d'une fois. Il m'a marqué beaucoup d'impression sans répondre tout à fait à mon invitation, pour des motifs personnels. Il me paraît bien difficile de commémorer la Revue sans lui. Et voilà! Il y a tant d'historiens et si compliqués, entre les collègues qu'on ne peut pas toujours prendre la responsabilité de les mettre en présence. Ils se

refusent S'ailleurs à de rapprochements.

Par une mesure tout au moins insolite, nous avons nommé à l'École quatre nouveaux professeurs d'un coup. Il y a du bon à cette mesure. D'immenses éventuels nous avons fait des collaborateurs sûrs. Mais l'autre ont envisagé cette admission en même comme un moyen de leur fermer la porte; soit dit entre nous. Je vous parle en ami confident. Il faut laisser passer le temps sur tout cela sans rien brusquer. Mon intervention personnelle n'aurait S'ailleurs pas d'objet précis pour le moment.

Les inondations avec tout cela, ont apporté un trouble profond dans notre vie. On ne peut pas croire à toute l'étendue de la catastrophe, lorsqu'on ne l'a pas vue de près. Elle dépasse l'imagination. Nous avons été coupés de toute communication avec Paris. Je n'ai pas voulu interrompre ma tâche, sans le S'arroi général. Mais deux semaines de suite, il m'a fallu trois heures de voyage sans les véhicules

impossibles pour aller faire mes cours. Je finissais à 6^h et j'y arrivais chez moi 9^h 9^h par les routes, sans une lumière, dans les cahutes, ni chauffés, ni éclairés. Nous vivons encore au milieu S'incommodités de toutes sortes. Heureux encore au milieu S'ont cela, quand on peut se donner du courage autour de soi; car j'ai retrouvé mes auditeurs fidèles sans les plus mauvais moments, alors que j'ai été bien fêlé. Je m'abandonner moi-même.

Bien cordialement à vous

Laborowitz



Dîner Anthropos

ZIMMER CHATELET



Le premier Jeudi.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Par suite de la multiplicité des réunions et banquets à ce moment-ci de l'année, le prochain dîner *Anthropos* a dû être renvoyé au premier jeudi de février.

Les premiers efforts que nous avons tentés ont eu déjà un résultat bien appréciable. Certaines dissidences effacées, une majorité atteignant presque l'unanimité, a pris les décisions nécessaires pour assurer la publication régulière et même mensuelle de nos *Bulletins*, ce qui est la condition première de l'existence d'une société appelée à donner de l'essor à la production scientifique. La question qui se pose maintenant est celle de la réforme de nos statuts et règlements. Depuis longtemps les membres de la Société qui en suivent le fonctionnement, sont d'avis qu'il est nécessaire d'introduire le *principe de l'élection* dans le recrutement du comité central. Des mesures très bonnes autrefois pour assurer la stabilité dans notre organisation, ne peuvent aujourd'hui avoir d'autre résultat que de nous paralyser et de nous immobiliser.

Tous ceux qui pensent que les membres de la société en général doivent être appelés à prendre une part effective à son administration, sont priés de vouloir bien nous en transmettre le désir formel. La suppression du droit d'entrée, l'abaissement de la cotisation pour les collègues de province, etc., sont de ces mesures qu'il sera bon d'étudier en même temps, afin d'assurer notre recrutement normal.

Veillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

ZABOROWSKI

Ancien Président
de la Société d'Anthropologie

Thiais (Seine), 30 Décembre 1909.